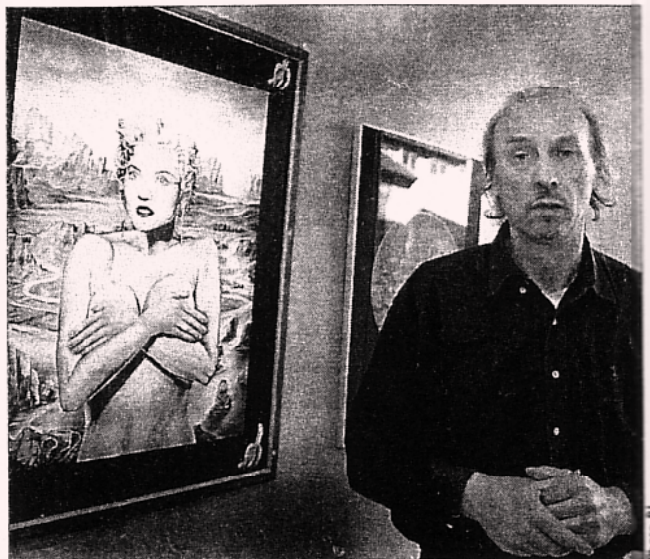


# Phil Donny : « Epargnez-nous Warhol ! »



Artiste « pop », Phil Donny développe un travail conceptuel qui interroge avec humour la création contemporaine.

Le conservateur du centre Pompidou-Metz, Laurent Le Bon, n'a pas donné suite à ce jour à la donation, offerte en 2006, par le peintre meusien Phil Donny. Une donation qui se veut un manifeste ironique, « une critique d'une certaine conception de l'art, plus proche de la communication et du cynisme et qui utilise la pornographie pour choquer et susciter le barouf médiatique », explique l'artiste. En fait, une grande huile sur bois de 188 centimètres sur 120, qui met en scène l'artiste postmoderne et très coté Jeff Koons et son ex-compagne, Ilona Staller (alias la Cicciolina), dans une activité qu'aucune publication accessible aux mineurs ne saurait reproduire.

## Peintre en croisade

Depuis des années, Phil Donny, depuis son atelier installé à Loupmont (Meuse), entre Mars-la-Tour et Commercy, dénonce la politique du ministère de la Culture et singulièrement des Frac (fonds régional pour l'art contemporain), « institution d'Etat qui a mis sous contrôle toute la vie artistique, en édictant les normes d'acceptation ou de rejet des artistes ». L'annonce de la création du centre Pompidou-Metz l'a stimulé dans cette croisade, menée entre autres au profit des artistes lorrains. Enchanté par la reconnaissance accordée aux anciens, d'Emile Friant « dont les œuvres sont la plus belle surprise du musée des Beaux-Arts de Nancy » à Jules Bastien-Lepage, en passant par les figures de l'Ecole de Nancy, Donny est révolté par le mépris du Frac à l'encontre des artistes « locaux » d'aujourd'hui. Même le sculpteur contemporain Ipoustéguy, relève-t-il,

« n'est présent dans aucun de nos musées régionaux ».

## « Le caca du futur »

Dans ces conditions, le peintre de Loupmont ne déborde pas d'optimisme quant aux contenus à venir du centre Pompidou-Metz. Il redoute une « gestion artistique [confiée] à la technostructure de plus en plus tentaculaire et contestée. Sans faire de démagogie poujadiste, on peut se demander si une partie de l'argent dépensé [pour la création de Pompidou-Metz] n'aurait pas pu venir encourager la création artistique lorraine plutôt que de s'en remettre aveuglément aux conservateurs nationaux. J'espère qu'ils nous épargneront une énième Marilyn de Warhol », ajoute-t-il.

Plus généralement, en matière d'art contemporain, « le public et les artistes sont absents ou exclus des sphères décisionnelles », constate Phil Donny. Restent seuls en piste pour veiller à nos destinées culturelles françaises les décideurs politiques et la machine culturelle d'Etat. » Pompidou-Metz échappera-t-il à cette gestion ? Donny n'y croit guère : « Pompidou-Metz sera une excroissance prognathe de Beaubourg, une lourdeur néanderthalienne de plus à gérer, un lieu où l'on mixera le caca du futur. » Allusion peut-être à l'une de ses cibles préférées, l'artiste italien Piero Manzoni, célèbre pour avoir mis sur le marché de l'art contemporain ses propres excréments, qui se négocient aujourd'hui à environ 30 000 dollars la boîte.

**Bernard MAILLARD.**

« La Machine culturelle - Pompidou-Metz, pour qui, pour quoi ? », par Phil Donny ([www.galerie-duloup.eu](http://www.galerie-duloup.eu))